

Liste ABG1828 - Balkans - Grèce - Expédition française de Morée (1828 à 1833)

Ces listes consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions, toutes étant évaluées selon le budget. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS*
- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)*

Pendant des siècles, la Grèce a été sous domination ottomane, après les conquêtes du 14 au 16ème siècles. Le traité de Kutchuk-Kaïnardji de 1774, complété en 1779 par un nouvel accord puis par une convention commerciale en 1783, faisait du tsar de Russie le protecteur des orthodoxes (et donc des Grecs) dans l'Empire ottoman, ce qui lui donnait une possibilité légale d'intervention du côté des Grecs. En 1821, la « Filikí Etería » décida une insurrection grecque dans les principautés de Moldavie et Valachie mais ces insurgés furent écrasés à la bataille de Drăgășani (Dragatsani en grec) le 19 juin. Mais, le 25 mars 1821, la Grèce se souleva contre les Turcs. Ce jour est aujourd'hui celui de la fête nationale grecque. Après une série de premières victoires, une première Assemblée nationale se réunit à Épidaure et proclama l'indépendance le 12 janvier 1822. Cette Assemblée vota une Constitution démocratique créant le premier gouvernement général de la Grèce sans supprimer les gouvernements locaux.

La contre-attaque ottomane fut violente et sans pitié, marquée par des exactions comme les massacres de Chios et la destruction de Psara. Une immense émotion face à ces horreurs traversa l'Europe, suscitant une première vague de philhellénisme mais aussi des réactions des puissances européennes qui menacèrent de rompre les relations diplomatiques. Eugène Delacroix exposa au Salon de 1824 son tableau des « Massacres de Chios » que le Roi Charles X acheta immédiatement pour les collections du Louvre. Victor Hugo écrivit son poème « L'enfant grec » sur les massacres de Chios, paru dans son recueil « Les Orientales ». De nombreux volontaires étrangers (les Philhellènes), notamment des libéraux britanniques comme Lord Byron et français tels le colonel Fabvier, vinrent aider les grecs et remportèrent des succès sur les troupes du sultan. Byron débarqua avec des armes fournies par les comités philhellènes européens le 4 janvier 1824 à Missolonghi. Sa mort, en avril, fut un important signal de prise de conscience de la situation à travers toute l'Europe.

Le 25 avril 1826, Missolonghi est reprise par les Turcs et, le 5 juin 1827, c'est l'Acropole d'Athènes après la défaite d'Analatos. Ibrahim Pacha commença alors à déporter des Grecs en Égypte, ce qui lui aliéna la sympathie des Français et provoqua le renforcement de l'activité des comités philhellènes. Les européens commencent à penser à intervenir, la Russie pour affaiblir l'Empire ottoman, le Royaume-Uni pour rester présent diplomatiquement dans la région, la France comme une obligation morale de secourir les chrétiens grecs. Le nouveau tsar de Russie, Nicolas Ier,

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

adressa à Mahmoud II un ultimatum en mars 1826. Le sultan céda. La Convention d'Akkerman (octobre 1826) accorda aux Russes des avantages commerciaux dans tout l'Empire et surtout le droit de protection sur la Moldavie, la Valachie et la Serbie. Cela provoqua la réaction du Royaume-Uni qui suggéra une médiation britannique, russe et française entre Grecs et Turcs le 6 juillet 1827. Les Grecs ne contrôlaient plus que Nauplie et Hydra et ne pouvaient refuser. Le Sultan, en revanche, la rejeta. Les trois puissances menacèrent alors d'intervenir militairement. Elles concentrèrent leurs flottes à Navarin où un incident entraîna la Bataille de Navarin et la destruction de la flotte turco-égyptienne (20 octobre 1827).

En août 1828, un corps expéditionnaire français de 15 000 hommes conduit par le général Nicolas-Joseph Maison débarqua dans le sud-ouest du Péloponnèse, ce qu'on a appelé l'Expédition de Morée, pour forcer le départ d'Ibrahim Pacha. Au cours du mois d'octobre, les français prirent le contrôle des principales places-fortes tenues par les troupes turques. Les troupes régulières de l'Armée grecque, toutes récemment établies, n'ont plus à affronter que les troupes turques restées en Grèce centrale.

Des troupes russes envahirent en mai 1828 les provinces roumaines et s'emparèrent d'Erzurum, à l'Est de la Turquie, et d'Andrinople à l'Ouest (août 1829). Pour éviter la prise de Constantinople par les russes, le Royaume-Uni obtint un règlement diplomatique. Le Sultan signa le traité d'Andrinople (14 septembre 1829) avec la Russie, complété le 3 février 1830 par la conférence de Londres : l'indépendance de la Grèce était proclamée et garantie par les grandes puissances. Le nouvel État comprenait le Péloponnèse, le Sud de la Roumélie (la frontière allait d'Arta à Volos) et des îles. Cet accord est ratifié par l'Empire ottoman avec le traité de Constantinople en février 1832. Ce traité marque ainsi le terme de la guerre d'indépendance grecque de 1821. Le territoire du nouveau Royaume de Grèce ne s'étend cependant que sur les régions libérées par les troupes françaises et grecques : le Péloponnèse, certaines îles et la Grèce centrale (la frontière nord du royaume est tracée suivant une ligne joignant les villes d'Arta et de Volos, ligne aussi appelée Ambracique-Pagasétique).

L'expédition de Morée est donc le nom donné à l'intervention terrestre de l'armée française dans le Péloponnèse entre 1828 et 1833, lors de la guerre d'indépendance grecque, afin de libérer la région des forces d'occupation turco-égyptiennes. Elle est également accompagnée d'une expédition scientifique mandatée par l'Institut de France. Ce corps expéditionnaire français de 15 000 hommes conduit par le général Nicolas-Joseph Maison débarque en août 1828 dans le sud-ouest du Péloponnèse. Le but était de forcer les troupes égyptiennes d'Ibrahim Pacha à évacuer conformément à la convention conclue le 6 août 1828 à Alexandrie entre le vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali et l'amiral britannique Edward Codrington. Ibrahim Pacha continuait à contrôler Messénie, Navarin, Patras et quelques autres places fortes.

Le 7 septembre, Ibrahim Pacha accepte finalement l'évacuation de ses troupes, à compter du 9 septembre. Le dernier transport égyptien appareille le 5 octobre, en emportant Ibrahim Pacha, qui n'a ramené que 21 000 hommes sur les 40 000 hommes qu'il avait amenés d'Égypte. Il ne reste plus que quelque 2 500 soldats ottomans pour tenir les différentes places fortes du Péloponnèse. Les français prennent alors Navarin, Modon, Coron (le 9 octobre), Patras (le 5 octobre 1828), le « château de Morée » (le 30 octobre). Le 5 novembre 1828, les derniers Turcs et Égyptiens ont définitivement évacué la Morée.

Les troupes françaises commencent à rentrer en France à partir du mois de janvier 1829. Le général Maison (fait maréchal de France le 22 février 1829) pars le 22 mai 1829. L'armée française a perdu environ 1 500 morts, dus principalement aux fièvres et à la dysenterie. Seule une brigade dite « d'occupation » de 5 000 hommes (27ème, 42ème, 54ème et 58ème régiments plus le 57ème

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

régiment d'infanterie de ligne le 25 juillet 1830) reste dans le Péloponnèse sous le commandement du général Schneider puis du général Guéhéneuc à partir de juillet 1831.

Les derniers régiments de militaires français quittent définitivement la Grèce en août 1833, peu après l'arrivée sur le trône du roi Othon Ier de Grèce au mois de janvier 1833. Ils sont alors remplacés par le corps de l'Armée Royale composé de 3 500 soldats et officiers bavarois.

Composition de l'armée

Le corps expéditionnaire (général Nicolas Joseph Maison, commandant en chef) comprend :

- 1ère brigade (3 666 hommes, Maréchal de Camp Tiburce Sébastiani) :
 - 8ème RI (1 323),
 - 27ème RI (1 144)
 - 35ème RI (1 199) ;
- 2ème brigade (3 935 hommes, Maréchal de Camp Philippe Higonet) :
 - 16ème RI (1 322),
 - 46ème RI (1 310)
 - 58ème RI (1 303) ;
- 3ème brigade (3 896 hommes, Maréchal de Camp Virgile Schneider) :
 - 29ème RI (1 310),
 - 42ème RI (1 305),
 - 54ème RI (1 281) ;
- 3ème régiment de chasseurs à cheval (colonel Paul-Eugène de Fautoas-Barbazan);
- 4 compagnies d'artillerie des 3ème et 8ème régiments d'artillerie (12 pièces de siège, 8 pièces de campagne et 12 pièces de montagne) ;
- 2 bataillons du génie (800 sapeurs et mineurs).

Infanterie de ligne

- 9 régiments de ligne à 2 bataillons, puis 5 régiments après 1829.

Cavalerie légère

- 3ème régiment de chasseurs à cheval jusqu'en 1829.

Artillerie (des 3ème et 8ème régiments d'artillerie) jusqu'en 1829

- 1 compagnie de campagne de 8 livres.
- 2 batteries d'artillerie de montagne de 6 livres
- 2 batterie d'artillerie de siège à 6 pièces de 12.

Génie

- 2 bataillons.

Liste d'armée

Cette armée sera la base ou une partie importante d'une armée grecque. Le général Maison sera généralement le général en chef, à défaut il sera sous-général obligatoire.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	Général Maison puis général Schneider après 22 mai 1829 puis général Guéhéneuc à partir de juillet 1831. Peuvent être dans une armée grecue éventuellement.
0	2	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 obligatoire si pas général en chef puis 1 pour 8 unités
0	6	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 4 unités
0	18	Bataillons de ligne	Infanterie lourde Normal Manœuvre	26	18 bataillons, puis 10 après 1829.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

			3 plaq		
0	2	Bataillons du Génie	Infanterie lourde Recrues 3 plaq	18	
0	1	3ème régiment de chasseurs à cheval	Cavalerie légère Normal Manœuvre 3 plaq	35	jusqu'en 1829.
0	1	Compagnie de campagne de 8 livres	Artillerie lourde mobile Normal Manœuvre 3 plaq	92	1 pour 3 bataillons d'infanterie
0	1	Artillerie à pied de 8 livres armes rayées	Artillerie lourde mobile rayée Normal Manœuvre 3 plaq	114	Remplace le précédent à volonté
0	2	Batterie de montagne de 6 livres court	Artillerie légère mobile Normal Manœuvre 3 plaq	70	1 pour 3 bataillons d'infanterie
0	2	Batterie de montagne de 6 livres court armes rayées	Artillerie légère mobile rayée Normal Manœuvre 3 plaq	92	Remplace le précédent à volonté
0	2	Batterie d'artillerie de siège à 6 pièces de 12	Artillerie très lourde Normal Manœuvre 3 plaq	110	1 pour 2 bataillons d'infanterie en cas de siège